

Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 3 Juin, 1882.

No. 35.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin. : : : 3 JUIN, 1882

Nous publions aujourd'hui un commencement d'article sur l'utilité de la langue française, qui a été préparé pour le dernier concours de l'Athénée Louisianais, mais que l'auteur n'a pas achevé à temps, pour diverses causes, "parmi lesquelles," nous écrit-il, "la paresse tient une place honorable," et dont nous recommandons la lecture. Nous donnerons la suite et fin dans notre prochain numéro.

L'état sanitaire de la paroisse est assez satisfaisant. Grâce aux mesures prises par les autorités, la picote a été isolée et ne s'est pas propagée. Elle a cependant fait une nouvelle victime cette semaine, un nommé Robert, homme de couleur. La typhoïde a aussi fait une nouvelle victime, mais les cas sont moins nombreux et nous espérons en être bientôt délivrés.—*Observateur de St. Martinville.*

Un vieux soldat de cavalerie, alourdi par quelques petits verres, essaye vainement de monter sur son cheval; à chaque effort il appelle un nouveau saint du calendrier.

—Saint Paul, viens à moi! saint Pierre, aide-moi! saint Michel, pousse-moi!

Enfin d'un suprême élan, il s'enlève et retombe de l'autre côté.

—Doncement donc, crie-t-il en se relevant, pas tous à la fois!

La ligne suivie par les steamers d'Europe aux Etats-Unis est couverte d'énormes banquises qui rendent la navigation très dangereuse. Un navire arrivé récemment à Boston, venant de New York, a rencontré, le 25 avril, une banquise colossale, ayant au moins cinq cents pieds de haut et sur laquelle on aperçut quelques ours blancs. Le lendemain, le steamer a cotoyé, sur une longueur de 160 milles, une masse compacte de glaçons, sur laquelle se trouvaient aussi des ours blancs.

Suivant une dépêche de Rome, publiée par le Standard, le pape vient d'adresser une encyclique aux évêques des pays dans lesquels les juifs sont l'objet de persécutions. Le souverain pontife prie les évêques de faire tous leurs efforts pour mettre un terme aux cruautés qui sont commises, et d'empêcher en même temps leurs fidèles de s'associer à des crimes de toute nature. Le pape aurait écrit dans le même sens aux empereurs de Russie, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie.

La même dépêche dit que le pape prépare une autre encyclique à l'adresse des gouvernements européens.

L'astronome Black, de Philadelphie, annonce que, la position de l'axe de la terre ayant été modifiée par suite de la conjonction de nombreuses planètes, les Etats-Unis se trouvent aujourd'hui dans la zone torride. Il n'y paraît guère si on consulte la température. Le Sud vient d'avoir ses jours froids et surtout ses nuits froides; au Nord, et même dans les Etats du centre, de fortes gelées ont causé des torts immenses aux produits agricoles et aux fruits. Il a même neigé dans l'extrême Nord. Mais nous n'avons pas fini avec les cataclysmes terrestres et atmosphériques. Un savant français annonce, pour les premiers jours de juin, de nombreux tremblements de terre.

Un correspondant du "Transcript," de Boston, que ses amis avaient voulu détourner d'un voyage au Sud, écrit ce qui suit: "En arrivant à la Nlle-Orléans, je présentai une lettre à un monsieur qui avait en trois duels, comme j'en avais été prévenu; je n'ai jamais rencontré de gentleman plus courtois. Deux ou trois autres personnes à qui je fus présenté, me reçurent avec une grande affabilité. L'impression favorable que produisit sur moi cette suite de réceptions cordiales durant un séjour de cinq mois, je suis heureux de l'exprimer ici. Partout où je suis allé j'ai été reçu avec la même courtoisie et la même affabilité, et je n'ai entendu que des expressions amicales envers le Nord."

L'Immigration.

[Abeille de la Nlle-Orléans, 20 mai.]

L'immigration prend des proportions inconnues jusqu'à présent. Les Etats du nord de l'Europe se dépeuplent en faveur des Etats-Unis. Le chiffre des arrivages par jour dépasse deux mille. Ce ne sont plus, comme autrefois, de pauvres diables allant demander à l'étranger les moyens d'existence que leur refusait la mère patrie; la plupart des nouveaux débarqués sont des ouvriers représentant toutes les branches de l'industrie, et possédant, par conséquent, une certaine éducation. On remarque que l'élément italien domine dans ces arrivages. On prévoit même le moment où il dépassera l'élément celtique. Quant aux Allemands, Danois et Suédois, le chiffre va croissant. Avant le terme fixé par les statisticiens, les Etats-Unis auront atteint le chiffre de cent millions d'habitants.

Sera-ce un bien, sera-ce un mal? Malthus eût poussé un cri de détresse si pareille chose était arrivée de son temps. Darwin, qui a décrit la lutte pour l'existence, nous avertisse que cette lutte est d'autant plus vive que le nombre des combattants augmente avec plus de rapidité. Le fait est que le sort des sardines pressées dans une boîte, ne vaut pas celui des poissons qui ont pour champ de débat l'océan tout entier. Les habitants des villes manquent d'air, tandis que les habitants des campagnes respirent à pleins poumons. Sans doute, la production augmente en raison même de l'augmentation de la population, mais où sont les débouchés, alors surtout que chaque nation, grande ou petite, devient industrielle?

C'est très beau, en effet, de voir un peuple de cent millions d'âmes obéir à la même Constitution, aux mêmes lois, sous un gouvernement émanant du suffrage populaire; mais que de heurts dans les rangs trop pressés d'un semblable agglomération, à laquelle un courant incessant d'immigration ajoutera journellement de nouveaux éléments! Peut-être le jour viendra où les mêmes précautions prises contre l'invasion des Chinois seront jugées nécessaires pour protéger les Etats-Unis contre l'immigration européenne. Tout arrive dans ce monde. Les choses les plus imprévues au milieu de la prospérité générale se changent en réalité lorsque la lutte pour l'existence s'aggrave à cause de la densité de la population.

A ceux qui viendront à temps, tous les avantages d'une situation rapidement acquise par un travail intelligent; aux retardataires, qui arriveront quand l'espace sera occupé, l'existence troublée qu'ils ont menée en Europe.

Quand les Etats-Unis comptent cent ou cent cinquante millions d'habitants, il s'établira, ici même, un courant d'émigration qui ira demander à l'Australie ou à l'Afrique explorée et conquise à la civilisation, le pain quotidien difficile à se procurer en Amérique.

L'histoire se répétera toujours. La chambre des représentants à Washington est occupée à régler la contestation des sièges de plusieurs districts actuellement occupés par des démocrates et réclames par des républicains. Ce sont là des affaires où la politique de parti passe avant tout. L'une de ces contestations est celle du siège du second district congressionnel de la Caroline du Sud, auquel avait été élu M. O'Connor, démocrate, qui mourut bientôt après et pendant que son adversaire républicain, Mackey, lui disputait son élection. Le gouverneur ordonna une nouvelle élection, M. Dibble, démocrate, fut élu et reçu à la chambre. Longtemps après, Mackey, qui paraissait avoir renoncé à ses prétentions, revint à la charge et continua à contester l'élection d'O'Connor. Les républicains, qui ne demandent qu'à grossir leurs rangs, n'ont pas mieux demandé qu'à lui donner raison, mais les démocrates sont résolus à tout faire pour empêcher cet outrage.—*Meschacé de St. Jean Baptiste.*

La Langue Française.

La démocratie du dix-neuvième siècle aura eu le mérite de faire sortir l'instruction des limites étroites où elle paraissait enchaînée depuis des siècles.

En même temps qu'elle se répandait dans les masses, comme un rayon de lumière qui perce dans la nuit, elle découvrait des trésors d'intelligence enfouis au delà de considération sur ses élus, que les privilèges, de la noblesse et de la fortune, ancrés dans les mœurs des peuples, furent complètement effacés.

On peut dire, aujourd'hui, que l'instruction est un immense phare qui éclaire toutes les intelligences aux-quelles elle montre progressivement toutes les beautés de la création, toutes les vérités et toutes les forces de la nature.

Avec l'émancipation intellectuelle et politique des peuples, des relations suivies s'établirent entre les individus de toutes les langues, on éprouva la nécessité d'une langue commune qui servit de trait-d'union dans les rapports politiques ou sociaux des nations entr'elles.

De là, le choix de la langue française. L'adoption de cette convention par la diplomatie Européenne, eut pour résultat immédiat la connaissance obligatoire de cette langue dans toutes les hautes sphères des sociétés. Plus tard, avec le développement de l'instruction, la parfaite connaissance du français fut le complément indispensable d'une bonne instruction dans tous les pays civilisés.

Les Etats-Unis, absorbés par la vie fébrile des affaires et les soins d'intérieur nécessaires à leur jeune organisation, s'étaient concentrés, jusqu'à l'extrême, dans le mot "argent," laissant comme une question secondaire, indigne d'eux, le développement de l'intelligence et de la civilisation par l'instruction.

Depuis quelques années, cependant, par la force naturelle des choses et par des secousses graduelles, la société américaine, s'étant assise sur des bases plus stables, et prenant une place mieux définie dans le monde civilisé, sentit l'impérieuse nécessité d'apprendre et envisagea la question de l'instruction sous un nouveau jour.

La partie intelligente de nos gouvernants, sachant qu'il ne saurait y avoir de véritable démocratie sans instruction, s'est décidée à mettre en pratique les principes de l'instruction publique, qui, jusque-là, n'avaient été qu'une théorie admirablement développée par les candidats dans leurs programmes électoraux, mais qui était oubliée le lendemain des élections.

La nation américaine, par son organisation même, a besoin d'un plus grand nombre d'employés administratifs que n'importe quel autre pays du vieux ou du nouveau monde. Le commerce et l'industrie ayant atteint un développement considérable, il serait impossible de trouver en autre pays qui présentât, dans les mêmes proportions, d'aussi grandes chances de réussite à un homme intelligent.

Dans les emplois du gouvernement, il est facile de démontrer l'avantage de la connaissance de la langue française. Diplomates, consuls, officiers de douane, de marine et de l'armée de terre; enfin la plus-part des employés fédéraux sont dans l'absolue nécessité de connaître cette langue.

Dans l'exercice de leurs fonctions, les diplomates et les consuls auront à se soumettre à l'usage établi de parler le français dans leurs relations officielles avec les gouvernements étrangers auprès desquels ils sont accrédités, s'ils ignorent ou ne connaissent parfaitement la langue nationale de ces gouvernements.

Etant appelés, par leur position, à exercer leurs fonctions dans des grands centres, ils auront encore besoin de connaître la langue française dans leurs rapports de société: cette langue étant admise comme la plus haute expression de bon goût et de courtoisie dans une conversation de salon. L'officier naval mis par son

service en rapport avec toute la marine du globe, a le même besoin d'une langue intermédiaire qui le fasse comprendre partout. Or, le français étant universellement connu des gens instruits, pourra seul lui procurer des rapports faciles dans tous les pays.

L'officier de l'armée de terre, quelque soit son grade, étant reçu dans les plus hautes sociétés, se trouvera dans la même nécessité, s'il veut passer pour un homme du monde accompli. Mais la connaissance de la langue française lui sera d'une plus grande utilité encore pour son instruction militaire, s'il sait que les meilleurs ouvrages traitant de son état, sont, par une convention tacite des auteurs, traduits seulement en français.

Cette considération d'une importance capitale vient d'être officiellement reconnue par le général en chef des armées anglaises: Sur sa proposition le ministre de la guerre de la Grande Bretagne a décrété qu'à partir du 1er janvier 1882, la langue française serait enseignée dans les écoles militaires.

Du reste, il est d'usage dans les armées du continent qu'à mérite égal, l'officier parlant une ou plusieurs langues étrangères, a pas, dans les promotions, sur son collègue, d'un mérite égal, ne parlant que sa langue.

Nous venons de voir que le français est d'une absolue nécessité pour les fonctionnaires du gouvernement; voyons maintenant, quelle est son utilité pour les hommes d'affaires.

Ici, en Amérique, le pays... par excellence, il est facile de comprendre que, dans sa profession, médecin, avocat ou notaire, un polyglotte aura de plus grandes chances de réussite que son confrère d'un mérite égal qui ne parlera que l'anglais.

Pour le commerçant il en sera de même avec le double avantage de pouvoir correspondre avec plus de facilité.

Il n'est pas un marchand sérieux qui ne sache que chaque sorte de marchandise a, pour la distinguer, des termes techniques pris dans la langue du pays de sa production ou de sa fabrication; ces termes usités seulement par les gens d'affaires sont, pour la plupart, étrangers au dictionnaire du pays où ils sont employés et, par conséquent, d'une traduction impossible dans une autre langue.

Le commerce entre la France et l'Amérique est considérable aujourd'hui; mais que les protectionnistes d'hier fassent place aux libre-échangistes de demain, la chose est peut-être plus près d'arriver qu'on ne le croit généralement—il sera triplé.

(A suivre) R. D.

Le professeur Tindal a entrepris de donner, à Londres, la publicité qu'elles méritent aux remarquables expériences faites à Berlin par le Dr. Koch sur la maladie tuberculaire. On savait déjà avant ces expériences, que ce genre de maladie se communiquait. L'honneur du Dr. Koch est d'avoir trouvé le parasite qui cause la consommation et d'en avoir expliqué la nature. Il a propagé la consommation par des moyens artificiels et il a tué ainsi des animaux. Les matières expectorées par les sujets atteints de la consommation ont été analysées et on les a trouvées fourmillant des pernicieux parasites décrits par le docteur. Voilà, certes, une découverte bien utile à l'humanité.

Le Dr. Koch poursuit un but plus noble encore. Il est à la recherche d'un parasite tuberculaire inoffensif, ou plutôt bienfaisant, qui doit, par l'inoculation, prévenir la consommation. S'il réussit, dans son entreprise, le Dr. Koch n'occupera pas le dernier rang parmi les bienfaiteurs de notre espèce. D'après ses propres calculs, cette terrible maladie enlève un bon septième du genre humain.

Il y a cent mille Chinois en Californie. On dit qu'ils envoient annuellement dans leur pays des économies qui atteignent le chiffre de 40 à 45 millions de dollars. Ils ne peuvent arriver à ce résultat que par la plus stricte économie, car ils travaillent à raison de 50 à 60 cents par jour.

On se rappelle qu'il y a quelque temps, à l'occasion du projet du commandant Roudaire, tendant à établir une mer intérieure dans le Sahara, des craintes furent émises sur l'effet que cette entreprise pourrait exercer sur le climat de l'Europe. Ces appréhensions n'ont pas paru bien sérieuses; cependant, il ne serait pas impossible qu'un jour quelqu'un de ces travaux gigantesques, tels que l'industrie humaine en met aujourd'hui en œuvre, ramenât en Europe le climat de l'époque glaciaire... sous lequel elle s'est déjà trouvée; il suffirait peut-être, pour cela, que le gulf-stream vint à s'écartier notablement de sa direction actuelle.

Quoi qu'il en soit, voici un ingénieur américain, M. Shaler, qui propose de rendre, à l'Amérique du Nord, ta chaleur de son ancien climat, et cela, en ramenant, sur les côtes de ces continents, les courants d'eau chaude qui s'écoulent des mers d'Asie, et qui sont arrêtés, aujourd'hui, par la surélévation successive du détroit de Behring et l'existence d'une foule de petites îles dans l'extrême nord du continent américain.

Il s'agirait uniquement, pour cela (d'après ce qu'expose M. Shaler, dans l'*American Architect*), de rendre au détroit de Behring, qui n'a que 27 kilomètres—son ancienne profondeur, et de faire sauter, par la dynamite, tous les îlots qui barrent la route aux eaux chaudes de l'océan indien. Cela coûterait un milliard, ou deux; mais, assure M. Shaler, le Nord des Etats-Unis, le Canada et jusqu'aux contrées de l'Alaska, deviendraient un paradis terrestre et New York aurait la température à laquelle cette ville a droit, en raison de la latitude où elle est située, c'est-à-dire qu'elle jouirait du climat de Naples, tandis qu'aujourd'hui, l'hiver y est plus rigoureux qu'à Berlin."

Victor est allé faire des essais de navigation sur le bassin des Tuileries; mais une trombe d'eau provenant de la gerbe inonde son embarcation et menace de la faire sombrer. Victor court vers sa maman, échange quelques paroles avec elle et revient trouver un bon bourgeois qui appuyé sur sa canne, suivait avec intérêt les péripéties du naufrage imminent.

—Monsieur, voudriez-vous aller chercher mon bateau qui coule? —Mais, mon petit ami, il faudrait que je me mette à l'eau pour pouvoir le rattraper.

—Pour sûr! Maman m'a dit: "Demande à ce monsieur, il a l'air assez bête pour ça!"

—Monsieur, voudriez-vous aller chercher mon bateau qui coule? —Mais, mon petit ami, il faudrait que je me mette à l'eau pour pouvoir le rattraper.

—Pour sûr! Maman m'a dit: "Demande à ce monsieur, il a l'air assez bête pour ça!"

—Monsieur, voudriez-vous aller chercher mon bateau qui coule? —Mais, mon petit ami, il faudrait que je me mette à l'eau pour pouvoir le rattraper.

—Pour sûr! Maman m'a dit: "Demande à ce monsieur, il a l'air assez bête pour ça!"

—Monsieur, voudriez-vous aller chercher mon bateau qui coule? —Mais, mon petit ami, il faudrait que je me mette à l'eau pour pouvoir le rattraper.

—Pour sûr! Maman m'a dit: "Demande à ce monsieur, il a l'air assez bête pour ça!"

—Monsieur, voudriez-vous aller chercher mon bateau qui coule? —Mais, mon petit ami, il faudrait que je me mette à l'eau pour pouvoir le rattraper.

—Pour sûr! Maman m'a dit: "Demande à ce monsieur, il a l'air assez bête pour ça!"

—Monsieur, voudriez-vous aller chercher mon bateau qui coule? —Mais, mon petit ami, il faudrait que je me mette à l'eau pour pouvoir le rattraper.

—Pour sûr! Maman m'a dit: "Demande à ce monsieur, il a l'air assez bête pour ça!"

—Monsieur, voudriez-vous aller chercher mon bateau qui coule? —Mais, mon petit ami, il faudrait que je me mette à l'eau pour pouvoir le rattraper.

—Pour sûr! Maman m'a dit: "Demande à ce monsieur, il a l'air assez bête pour ça!"

—Monsieur, voudriez-vous aller chercher mon bateau qui coule? —Mais, mon petit ami, il faudrait que je me mette à l'eau pour pouvoir le rattraper.

—Pour sûr! Maman m'a dit: "Demande à ce monsieur, il a l'air assez bête pour ça!"

LOUIS PUCHEU,

Rue Main, Opelousas, (Ancien emplacement de Julien Claude.) MARCHAND DE

Groceries, Provisions, Quincaillerie, Faïence, Verrerie, Ferblanterie, Ustensiles dits "Granite-wares," Fruits, Etc. Huiles, Couleurs, Vernis, Portes de Salon, et les célèbres Profils de Cuisine "Charter Oak," et autres. BIVETTE joignant le magasin, où l'on trouvera les meilleures boissons; aussi, EN SALON D'HUITRES. On reçoit journellement de l'Indes fraîches, et on les sert dans tous les goûts.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store." Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste, OPELOUSAS.

Je viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc. Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner nos marchandises et se renseigner sur nos prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant. Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de traitement posté. ETIENNE LATREYTE. Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

Les Citoyens Français

Qui ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 63 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats et membres de la Légation pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis. Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement. Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept.-11.

PENSION PRIVEE,

No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans, —TENUE PAR— Mr. & Mme. M. BELL, (Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et commissionnaires de St. Landry est respectueusement sollicitée.

LOUIS VATTER,

MENUISIER, Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas. MEUBLES de toutes sortes réparés. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés. Opelousas, 30 Juillet, 1881. 11

L. I. TANSEY, Attorney at Law, OPELOUSAS, LA. Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my111f

F. BOGGILD,

Notaire Public pour la Paroisse Saint Landry. Bureau à l'Anse Belair. 12nov.-14

MR. FUZELLIER,

Le professeur bien connu, informe le public qu'il tiendra chez lui, à Opelousas, de 7 heures du soir, une école où il enseignera: mathématiques, physique, chimie, tenue des livres, et la connaissance des lois françaises et américaines. Conditions—\$2.00 par mois, payables d'avance. On demandera une position de teneur de livres. Les meilleurs renseignements seront donnés, s'ils sont exigés. 23ja-3m

KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Ecrira dans les Cours du huitième district judiciaire et devant le Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. (sept. 1876. 46f)

IMPRIMERIE

DU COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de l'usage et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

EDITION quotidienne, \$12 par an, payable d'avance; hebdomadaire, \$3 par an.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais à moins qu'il n'en soit autrement ordonné; jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt-cinq cents la ligne et d'avance.

BURKE & THOMPSON,

WHOLESALE

GROCERS

AND

IMPORTERS,

No. 66 Thonpoulas

AND

No. 11 Commerce Street,

New Orleans

L.A.

WHISKIES

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY

MAY BE RETURNED

AT OUR EXPENSE.

COUNTRY ORDERS

WILL MEET WITH

PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER

—FOR—

ANYTHING

IN OUR LINE.

We Think We Can Please You.

dec3 6m

OPELOUSAS DIRECTORY

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE ETIENNE—Dry goods, fancy wares, crockeryware, staple and light groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, etc. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry street, between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Jeweler. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. Orleans. Main st.

EALER, C. N.—Watchmaker and Jeweler, established 1845. Personal attention to repairing; corner Main and Landry st.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern at vicinity of Union street.

LITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmacist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c., cheap for cash; Court street.

MC DANIEL, ELI.—Little Bignon Saloon.—Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Ma n.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and well sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; terms, \$2.50 in advance. Main st.

Business Notices.

FOR SALE.—A fine buggy mare, harness and new buggy. Apply at this office.

A BARGAIN.—A ten horse power engine and boiler may be had cheap by applying at this office.

Subscribe for this paper and send it to your friends. Nothing makes an intelligent man sooner than the habit of reading his newspaper.

BOOKS.—For advances of supplies, for books kept on hand or printed at short notice at the Courier office.

A \$10 scholarship, good for a full course of Book-keeping in Blackman's Commercial College, New Orleans, can be had at a heavy discount on application at this office.

The Courier ought to be in the family of every intelligent man in the parish. Single subscriptions \$2.50 in advance; \$2.25 each in clubs of five, and \$2.00 in clubs of ten.

Patronize home enterprise, by having your job work done at the Courier office. We guarantee satisfaction in style of work and price. A fine lot of cards, etc., just received.

Have your bill heads, letter heads, circulars, cards, ball and wedding tickets, hand bills, labels, posters, etc., printed at the Courier office. We are prepared to execute all orders at the very lowest cash prices.

Our subscription price is \$2.50 if paid in advance. If not paid in advance, the price is \$3.00. Let there be no misunderstanding about this matter. These have been our terms since 1875.

CLUBS.—We will receive subscriptions, in clubs of five, at \$2.25 each; in clubs of ten, at \$2.00 each—cash in advance.